

habilement le comte d'Orsay, auquel M. Disraeli a dédié *Henriette Temple*.

Henriette Marchais. — Besame de trois actes, en prose, par M. Edmond et Jules de Goncourt (Théâtre-Français, 5 décembre 1865). La représentation fut une bataille, et, qui pis est, une bataille perdue; les auteurs réalistes de cette pièce, qui débute comme une parade, se continuèrent en vaudeville et se terminent en mélodrame, n'ont pu trouver grâce devant les sifflets.

Th. Gautier fit pour Henriette Marchais un prologue en vers, destiné à préparer le spectateur aux nouveautés qu'il allait voir et qui se terminait ainsi :

Pendant que la parade à la porte se joue
Le drame sérieux se prépare et se joue.
Et quand on aura vu l'album de Gavarni
L'action surgira terrible... —
As-tu fini?

Et la toile se leva sur un décor qui représentait le foyer de l'Opéra. Des d'obéances, des têtes, des bibés, des Folies se croisaient et s'entre-croisaient; un chéquier poursuivait une latibère, un position arrive sur une escalier s'échangeant, des banquettes des plaisanteries s'échangeant, des marchés se concluent, des soupers se proposent, et des épaules s'élaient. Les engagements (il faut bien dire le mot) tout le tapage; « *Où est l'argent? Tu ne manques que le train de Batignolles!* — *Va donc! photographie sans ouvrage!* — *Chapelier de la rue Vivienne!* — *Peintre de tableaux de anges* — *Marchand de matras de coqagne* — *Un Chambert!* — *Eleveur de sangues méconnaît!* — *Pédicure de régime!* — *Athénaïe de Chaillet!* — *Tas de potirrhèthes!* — *Abonné de la Revue des Mémoires!* — *Mais fermions l'album de Gavarni* — pour entrer dans l'action. Deux frères, Pierre et Paul de Bréville, sont venus au bal de l'Opéra. L'âne, Pierre, vient lancer dans la vie son frère; « *Voilà, lui dit-il, il y a ici deux mille femmes; comme tu diges-elles, elles cherchent un homme. Va donc, cours, monte, descends, regarde danser, arrête les dominos dans les escaliers, oblige de valeur scientifique, ainsi que le montre sur-abondamment une table chronologique dressée par lui, sur la différence des tailles humaines depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. Si tu prétendes lui dans la décadence, était vraie, l'homme aurait aujourd'hui la taille d'un insecte. Il assigne, en effet, à Adam 123 pieds 6 pouces, à Eve 118 pieds 9 pouces 1/4; toujours d'après lui, Noé avait 20 pieds 8 pouces; Moïse, 13; Hercule, 10; Alexandre, 8; César, 5. Henrion a composé un grand nombre de dissertations, dont on trouve seulement des extraits dans les mémoires de l'Académie des sciences, entre autres, l'ébauche d'un *Nouveau système sur les médailles samaritanes*.*

pendible de l'entendre siffler à toute vapeur le soir où on la jouerait.

HENRIETTE S. F. (an-ti-té — de *Henriette*, n. pr.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des mélastomacées. Les fleurs sont blanches. L'espèce type croît à la Guyane.

HENRION (Denis), mathématicien français du XVII^e siècle, mort vers 1640. Il enseigna les mathématiques à Paris, et devint ingénieur des Provinces-Unies. Il est le premier en France qui ait publié une table des logarithmes, et c'est un des plus anciens traducteurs d'Euclide; il s'occupa aussi de perfectionner la règle à calcul qui venait d'être imaginée en Angleterre par Gunther, professeur d'astronomie de Gresham. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Traité des globes* (1618), *Canon arithmétique* (1618), *Les quinze livres des Elements d'Euclide* (1632).

HENRION (Nicolas), numismate français, né à Troyes (Champagne) en 1663, mort en 1720. Pour compléter à son oncle Gauthier, son oncle, qui fut le premier à la Congrégation de la doctrine chrétienne, entra dans cet ordre, s'adonna à l'enseignement de la philosophie et de l'hebreu, quitta la congrégation, après la suppression de celle-ci, et se maria. Pour se créer une position, il étudia la jurisprudence et se fit recevoir docteur en droit. En même temps, il occupait des médailles et des monnaies, et se livra par ce motif, appelé à faire partie de l'Académie des inscriptions (1701), devint, en 1705, professeur de syriaque au Collège de France, bien qu'il n'eût que la moitié de la science de cette langue, et obtint, en 1710, une place d'agrégé à la Faculté de droit. Henrion avait entrepris un immense travail sur les poids et mesures des anciens, mais ce travail était demeuré sans valeur scientifique, ainsi que le montre sur-abondamment une table chronologique dressée par lui, sur la différence des tailles humaines depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. Si tu prétendes lui dans la décadence, était vraie, l'homme aurait aujourd'hui la taille d'un insecte. Il assigne, en effet, à Adam 123 pieds 6 pouces, à Eve 118 pieds 9 pouces 1/4; toujours d'après lui, Noé avait 20 pieds 8 pouces; Moïse, 13; Hercule, 10; Alexandre, 8; César, 5. Henrion a composé un grand nombre de dissertations, dont on trouve seulement des extraits dans les mémoires de l'Académie des sciences, entre autres, l'ébauche d'un *Nouveau système sur les médailles samaritanes*.

HENRION (Charles), littérateur français, mort à Chartres en 1808. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages médiocres, parmi lesquels nous citerons : la *Champêtre* ou *les Beautés de la patrie et de la nature* (1795); *Révolutions d'amour* (1798); *Les Incroyables et les merveilleuses* (1797); *Mémoires philosophiques d'Henrion*, où l'on trouve *Coriphée des nymphes, des nymphes, des nymphes, des nymphes*, etc. (1798); *Alchimie ou le Premier médecin* (1803); *les Vexilles de Momus ou Recueil d'aventures, contes, traits et gestes peu communs et intéressants* (1805, 2 vol.). On lui doit, en outre, un grand nombre de vaudevilles, de petites comédies, qu'il a composés soit seul, soit en collaboration avec Dumersan, Brozier, Servière, Dumainat, Rougemont, etc. Nous nous bornons à mentionner : le *Marriage de Jocrisse*, comédie (1800); *les Epreuves*, comédie (1801); *les Deux seules comédies* (1803); *l'Amant rivat de sa maîtresse* (1804); *M. de la Pausse*, vaudeville (1804); *Ninon de Lencloux*, comédie historique (1804); *Crossade malade*, comédie-parade (1805); *Les Trois sœurs*, vaudeville (1805); *Adrien sur den Veldt*, comédie anecdotique (1806); *le Marriage à corps de pierres*, vaudeville (1806), etc.

HENRION (Matthieu-Richard-Auguste, baron), magistrat et historien français, né à Metz en 1805, mort en 1862. Lorsqu'il eut achevé ses études de droit, il se fit inscrire au barreau de Paris, puis partit à la réduction du Drapeau blanc, du Pour et Contre, du Journal de l'Instruction publique, devint, en 1841, directeur de l'Annuaire de la religion, puis fut nommé conseiller à la cour royale de la Guadeloupe et à la cour d'Aix (1853). Outre de nombreux articles, Henrion a publié plusieurs ouvrages dans lesquels il professe des opinions religieuses et politiques radicallement opposées aux idées de tolérance et de liberté. Nous citerons de lui : *Histoire littéraire de la France* (1827, in-8°); *Histoire des ordres religieux jusqu'à l'établissement des ordres mendicants* (1831); *Histoire de la papauté* (1832, 3 vol., in-8°); *Histoire générale de l'Eglise pendant le XVII^e et le XIX^e siècle* (1836, 4 vol., in-8°); *edit 1844, 1 vol., in-8°*); *Histoire de France* (1837-1841, 4 vol., in-8°); *Histoire générale des Missions depuis le XI^e siècle* (1842-1847, 2 vol., in-8°); *Histoire ecclésiastique de la France jusqu'à l'établissement du pontificat de Pie IX* (1853 et suiv., 15 vol., in-8°). M. Henrion a été un des éditeurs de la *Bibliothèque des familles chrétiennes*, et il a continué et complété le *Dictionnaire historique* de Faillon.

HENRION (Paul), compositeur français, né

à Paris en 1819. Son père, horloger à Paris, l'avait pris comme apprenti; mais Henrion quitta son père pour aller à Paris, où il fit de la musique de chambre, et fut l'un des premiers à Paris en 1819. Son père, horloger à Paris, l'avait pris comme apprenti; mais Henrion quitta son père pour aller à Paris, où il fit de la musique de chambre, et fut l'un des premiers à Paris en 1819.

— Répondre à Sa Majesté qu'il veut... de la justice, fit intimier sa volonté à Henrion par le procureur général de Paris. Le président de chambre répondit par un refus. M. Henrion dit Merlin, Sa Majesté l'exige, qui lui répondit :

— Répondre à Sa Majesté qu'il veut...

HENRI (Noël-Etienne), pharmacien et chimiste français, né à Brives en 1770, mort en 1832. Il succéda à Demachy comme chef de la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris (1797), rendit de grands services dans ce poste, et devint professeur à l'Ecole de pharmacie en 1804. En 1814 et en 1815, lors de l'invasion des alliés, Henry fut chargé d'organiser et d'approvisionner des hôpitaux temporaires établis à Paris et dans les environs. Il devint membre de la commission des maladies secrètes, et l'un des collaborateurs les plus assidus du code pharmaceutique. La matière médicale et la chimie furent les recherches intéressantes. On a de lui : *Manuel d'analyse chimique des eaux minérales médicinales* (1825, in-8°); *Pharmacopée raisonnée* (1828, 2 vol., in-8°), avec Guibourg, des mémoires sur l'éthère sur l'analyse de la fécale, etc.

HENRI (E.-Ossian), chimiste, né à Paris en 1793. Il est fils du précédent, qui l'associa de bonne heure à ses travaux, et sous la direction de celui-ci devint rapidement un chimiste distingué. M. Henri, après avoir été professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie, fut pendant douze ans, sous-chef de pharmacie, chef de travaux chimiques de l'Académie de médecine, dont il est membre depuis 1824. Ce savant a découvert l'existence d'un principe acide dans l'émulsion de ricin, la présence de l'iode dans plusieurs eaux alcalines et sulfureuses, celle de la lithine dans les eaux de Vichy et de Saint-Nectaire. On lui doit des procédés nouveaux pour obtenir en grande quantité le gaz carbonique pur, et pour l'impression impalpable le mercure doux ou calomel à la vapeur; pour doser l'azote en volume. C'est encore à lui que nous sommes redevables de la découverte d'un principe acide dans l'iode dans la lithine dans les eaux d'un principe cristallisé sulfure nommé sinapiine. Outre plusieurs notes éparées dans les bulletins de l'Académie, nous citerons de lui : *Essai sur la préparation des eaux minérales* (1825, in-8°), en collaboration avec son père, et réédité en 1838; *Traité pratique d'analyse chimique* (1827); *Pharmacopée française* (1827, in-8°); *Code pharmaceutique, avec notes et additions*; *Hydrologie de Plombières* (1855, in-8°), etc. M. Henry a collaboré au *Journal de pharmacie*, aux *Annales de chimie*, au *Dictionnaire des sciences médicales* (1845); à l'*Annuaire des eaux de France* (1851), etc. — Son fils, Emmanuel-Ossian HENRI, mort en 1867, prit son diplôme de docteur en 1835, et fut attaché au service de l'hydrologie au Hôtel des Invalides. On lui doit : *Recherches chimiques et médico-légales sur l'acide cyanhydrique et ses composés* (1837); *Recherches chimiques et anatomiques sur les urines organiques et les eaux sulfureuses* (1860).

HENRI (Dominique-Marie-Joseph), historien français, né à Entrevaux (Basses-Alpes) en 1798, mort en 1850. D'abord bibliothécaire de Perpignan, il devint ensuite archiviste de Toulouse et correspondant des comités historiques du ministère de l'Instruction publique. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Mémoire sur la marine des anciens* (Paris, 1817); *Recherches sur la géographie ancienne et moderne de la Gaule méridionale* (Paris, 1817); *Recherches sur l'histoire des comités historiques* (1818, in-8°); *Relations historiques des maîtres de la Catalogne et mémoires de ce qui s'est passé à Barcelone en 1801* (1822, in-8°); *Lettre à M. Champollion-Figeac sur la jeune sursur l'exactitude de l'âge des monuments de l'Égypte* (2 vol., in-8°); *Histoire du Roussillon* (1835-1836, 2 vol., in-8°); *Guide du Roussillon* (1842); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *Etat primitif de la ville de Toulouse* (1850), etc. On lui doit en outre des mémoires recueilli de la Société des antiquaires, des articles dans la *Revue encyclopédique*, etc.

HENRI (Augustin-Charles), littérateur français, né à Châtellon (Vosges) en 1804. Ordonné prêtre en 1822, il est devenu chanoine de la Trinité, près de La Marche. Du produit de ses travaux littéraires, il a fondé, en 1867, un orphelinat agricole, dont les principaux livres d'éducation morale, tels que *Tobie* (1851), *Esther* (1855), etc., on lui doit : *Récits de l'histoire de l'éloquence* (1834-1835, 2 vol.); *Eloquence et poésies des livres saints* (1849); *Histoire de la poésie en Espagne* (1854-1857, 8 vol., in-8°); *les Protestants revenus à la foi catholique* (1866, 2 vol.); *les Israélites convertis à la foi chrétienne* (1866, in-18); *les Magnificences de la religion* (1859 et suiv.), recueil contenant ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, le culte, la morale, et qui doit former une trentaine de volumes in-8°; *Cours de littérature sacrée et profane, ancienne et moderne* (20 vol., in-8°).

HENRI (Caleb Sprague), théologien et philosophe américain, né à Rutland (Massachusetts) en 1804. Il fit ses études à Dartmouth, étudia la théologie à Andover, et se rallia, en 1835, à la secte des quinquécens. Il a enseigné avec succès la philosophie à Bristol et à New-York jusqu'en 1853, époque où il a pris

— Rôles de la banlieue et des petites villes, sur lesquels il représentait les jeunes parvenus et même les rôles de femmes. Ces deux genres avaient décliné, et il se voyait partout de la haute probité, ses lumières, son caractère noble et s'adonna sérieusement à l'étude de la musique sous la direction de Henri Karr et de Moncauteau. Ce fut en 1840 qu'il débuta comme compositeur, en publiant sous le pseudonyme de Henri Charlemagne. Depuis lors, il a produit un grand nombre d'opéras, de ballets, de chants patriotiques, cantates, scènes lyriques, chaussonnettes comiques, villanelles, etc., passant avec la même dextérité du grave au doux, du plaisant au sévère. Plus d'une fois ses romances ont eu une grande popularité : le *Muletier*; *Âme, travaille le soir*; *Si l'on*; *Loin de sa mère*; *Manola*, les *Vingt sous de Pérette*, etc. M. Henrion a chanté dans les concerts et les salons la plupart de ses compositions, et se distinguant par l'élegance de la forme, la facilité de l'instrumentation, mais qui manquent d'originalité, et il les a publiées dans des Albums.

Henrion a écrit un grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Traité des globes* (1618), *Canon arithmétique* (1618), *Les quinze livres des Elements d'Euclide* (1632).

HENRI (Noël-Etienne), pharmacien et chimiste français, né à Brives en 1770, mort en 1832. Il succéda à Demachy comme chef de la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris (1797), rendit de grands services dans ce poste, et devint professeur à l'Ecole de pharmacie en 1804. En 1814 et en 1815, lors de l'invasion des alliés, Henry fut chargé d'organiser et d'approvisionner des hôpitaux temporaires établis à Paris et dans les environs. Il devint membre de la commission des maladies secrètes, et l'un des collaborateurs les plus assidus du code pharmaceutique. La matière médicale et la chimie furent les recherches intéressantes. On a de lui : *Manuel d'analyse chimique des eaux minérales médicinales* (1825, in-8°); *Pharmacopée raisonnée* (1828, 2 vol., in-8°), avec Guibourg, des mémoires sur l'éthère sur l'analyse de la fécale, etc.

HENRI (E.-Ossian), chimiste, né à Paris en 1793. Il est fils du précédent, qui l'associa de bonne heure à ses travaux, et sous la direction de celui-ci devint rapidement un chimiste distingué. M. Henri, après avoir été professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie, fut pendant douze ans, sous-chef de pharmacie, chef de travaux chimiques de l'Académie de médecine, dont il est membre depuis 1824. Ce savant a découvert l'existence d'un principe acide dans l'émulsion de ricin, la présence de l'iode dans plusieurs eaux alcalines et sulfureuses, celle de la lithine dans les eaux de Vichy et de Saint-Nectaire. On lui doit des procédés nouveaux pour obtenir en grande quantité le gaz carbonique pur, et pour l'impression impalpable le mercure doux ou calomel à la vapeur; pour doser l'azote en volume. C'est encore à lui que nous sommes redevables de la découverte d'un principe acide dans l'iode dans la lithine dans les eaux d'un principe cristallisé sulfure nommé sinapiine. Outre plusieurs notes éparées dans les bulletins de l'Académie, nous citerons de lui : *Essai sur la préparation des eaux minérales* (1825, in-8°), en collaboration avec son père, et réédité en 1838; *Traité pratique d'analyse chimique* (1827); *Pharmacopée française* (1827, in-8°); *Code pharmaceutique, avec notes et additions*; *Hydrologie de Plombières* (1855, in-8°), etc. M. Henry a collaboré au *Journal de pharmacie*, aux *Annales de chimie*, au *Dictionnaire des sciences médicales* (1845); à l'*Annuaire des eaux de France* (1851), etc. — Son fils, Emmanuel-Ossian HENRI, mort en 1867, prit son diplôme de docteur en 1835, et fut attaché au service de l'hydrologie au Hôtel des Invalides. On lui doit : *Recherches chimiques et médico-légales sur l'acide cyanhydrique et ses composés* (1837); *Recherches chimiques et anatomiques sur les urines organiques et les eaux sulfureuses* (1860).

HENRI (Dominique-Marie-Joseph), historien français, né à Entrevaux (Basses-Alpes) en 1798, mort en 1850. D'abord bibliothécaire de Perpignan, il devint ensuite archiviste de Toulouse et correspondant des comités historiques du ministère de l'Instruction publique. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Mémoire sur la marine des anciens* (Paris, 1817); *Recherches sur la géographie ancienne et moderne de la Gaule méridionale* (Paris, 1817); *Recherches sur l'histoire des comités historiques* (1818, in-8°); *Relations historiques des maîtres de la Catalogne et mémoires de ce qui s'est passé à Barcelone en 1801* (1822, in-8°); *Lettre à M. Champollion-Figeac sur la jeune sursur l'exactitude de l'âge des monuments de l'Égypte* (2 vol., in-8°); *Histoire du Roussillon* (1835-1836, 2 vol., in-8°); *Guide du Roussillon* (1842); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *Etat primitif de la ville de Toulouse* (1850), etc. On lui doit en outre des mémoires recueilli de la Société des antiquaires, des articles dans la *Revue encyclopédique*, etc.

HENRI (Augustin-Charles), littérateur français, né à Châtellon (Vosges) en 1804. Ordonné prêtre en 1822, il est devenu chanoine de la Trinité, près de La Marche. Du produit de ses travaux littéraires, il a fondé, en 1867, un orphelinat agricole, dont les principaux livres d'éducation morale, tels que *Tobie* (1851), *Esther* (1855), etc., on lui doit : *Récits de l'histoire de l'éloquence* (1834-1835, 2 vol.); *Eloquence et poésies des livres saints* (1849); *Histoire de la poésie en Espagne* (1854-1857, 8 vol., in-8°); *les Protestants revenus à la foi catholique* (1866, 2 vol.); *les Israélites convertis à la foi chrétienne* (1866, in-18); *les Magnificences de la religion* (1859 et suiv.), recueil contenant ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, le culte, la morale, et qui doit former une trentaine de volumes in-8°; *Cours de littérature sacrée et profane, ancienne et moderne* (20 vol., in-8°).

HENRI (Caleb Sprague), théologien et philosophe américain, né à Rutland (Massachusetts) en 1804. Il fit ses études à Dartmouth, étudia la théologie à Andover, et se rallia, en 1835, à la secte des quinquécens. Il a enseigné avec succès la philosophie à Bristol et à New-York jusqu'en 1853, époque où il a pris

HENRI (Noël-Etienne), pharmacien et chimiste français, né à Brives en 1770, mort en 1832. Il succéda à Demachy comme chef de la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris (1797), rendit de grands services dans ce poste, et devint professeur à l'Ecole de pharmacie en 1804. En 1814 et en 1815, lors de l'invasion des alliés, Henry fut chargé d'organiser et d'approvisionner des hôpitaux temporaires établis à Paris et dans les environs. Il devint membre de la commission des maladies secrètes, et l'un des collaborateurs les plus assidus du code pharmaceutique. La matière médicale et la chimie furent les recherches intéressantes. On a de lui : *Manuel d'analyse chimique des eaux minérales médicinales* (1825, in-8°); *Pharmacopée raisonnée* (1828, 2 vol., in-8°), avec Guibourg, des mémoires sur l'éthère sur l'analyse de la fécale, etc.

HENRI (E.-Ossian), chimiste, né à Paris en 1793. Il est fils du précédent, qui l'associa de bonne heure à ses travaux, et sous la direction de celui-ci devint rapidement un chimiste distingué. M. Henri, après avoir été professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie, fut pendant douze ans, sous-chef de pharmacie, chef de travaux chimiques de l'Académie de médecine, dont il est membre depuis 1824. Ce savant a découvert l'existence d'un principe acide dans l'émulsion de ricin, la présence de l'iode dans plusieurs eaux alcalines et sulfureuses, celle de la lithine dans les eaux de Vichy et de Saint-Nectaire. On lui doit des procédés nouveaux pour obtenir en grande quantité le gaz carbonique pur, et pour l'impression impalpable le mercure doux ou calomel à la vapeur; pour doser l'azote en volume. C'est encore à lui que nous sommes redevables de la découverte d'un principe acide dans l'iode dans la lithine dans les eaux d'un principe cristallisé sulfure nommé sinapiine. Outre plusieurs notes éparées dans les bulletins de l'Académie, nous citerons de lui : *Essai sur la préparation des eaux minérales* (1825, in-8°), en collaboration avec son père, et réédité en 1838; *Traité pratique d'analyse chimique* (1827); *Pharmacopée française* (1827, in-8°); *Code pharmaceutique, avec notes et additions*; *Hydrologie de Plombières* (1855, in-8°), etc. M. Henry a collaboré au *Journal de pharmacie*, aux *Annales de chimie*, au *Dictionnaire des sciences médicales* (1845); à l'*Annuaire des eaux de France* (1851), etc. — Son fils, Emmanuel-Ossian HENRI, mort en 1867, prit son diplôme de docteur en 1835, et fut attaché au service de l'hydrologie au Hôtel des Invalides. On lui doit : *Recherches chimiques et médico-légales sur l'acide cyanhydrique et ses composés* (1837); *Recherches chimiques et anatomiques sur les urines organiques et les eaux sulfureuses* (1860).

HENRI (Dominique-Marie-Joseph), historien français, né à Entrevaux (Basses-Alpes) en 1798, mort en 1850. D'abord bibliothécaire de Perpignan, il devint ensuite archiviste de Toulouse et correspondant des comités historiques du ministère de l'Instruction publique. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Mémoire sur la marine des anciens* (Paris, 1817); *Recherches sur la géographie ancienne et moderne de la Gaule méridionale* (Paris, 1817); *Recherches sur l'histoire des comités historiques* (1818, in-8°); *Relations historiques des maîtres de la Catalogne et mémoires de ce qui s'est passé à Barcelone en 1801* (1822, in-8°); *Lettre à M. Champollion-Figeac sur la jeune sursur l'exactitude de l'âge des monuments de l'Égypte* (2 vol., in-8°); *Histoire du Roussillon* (1835-1836, 2 vol., in-8°); *Guide du Roussillon* (1842); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *Etat primitif de la ville de Toulouse* (1850), etc. On lui doit en outre des mémoires recueilli de la Société des antiquaires, des articles dans la *Revue encyclopédique*, etc.

HENRI (Augustin-Charles), littérateur français, né à Châtellon (Vosges) en 1804. Ordonné prêtre en 1822, il est devenu chanoine de la Trinité, près de La Marche. Du produit de ses travaux littéraires, il a fondé, en 1867, un orphelinat agricole, dont les principaux livres d'éducation morale, tels que *Tobie* (1851), *Esther* (1855), etc., on lui doit : *Récits de l'histoire de l'éloquence* (1834-1835, 2 vol.); *Eloquence et poésies des livres saints* (1849); *Histoire de la poésie en Espagne* (1854-1857, 8 vol., in-8°); *les Protestants revenus à la foi catholique* (1866, 2 vol.); *les Israélites convertis à la foi chrétienne* (1866, in-18); *les Magnificences de la religion* (1859 et suiv.), recueil contenant ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, le culte, la morale, et qui doit former une trentaine de volumes in-8°; *Cours de littérature sacrée et profane, ancienne et moderne* (20 vol., in-8°).

HENRI (Caleb Sprague), théologien et philosophe américain, né à Rutland (Massachusetts) en 1804. Il fit ses études à Dartmouth, étudia la théologie à Andover, et se rallia, en 1835, à la secte des quinquécens. Il a enseigné avec succès la philosophie à Bristol et à New-York jusqu'en 1853, époque où il a pris

HENRI (Augustin-Charles), littérateur français, né à Châtellon (Vosges) en 1804. Ordonné prêtre en 1822, il est devenu chanoine de la Trinité, près de La Marche. Du produit de ses travaux littéraires, il a fondé, en 1867, un orphelinat agricole, dont les principaux livres d'éducation morale, tels que *Tobie* (1851), *Esther* (1855), etc., on lui doit : *Récits de l'histoire de l'éloquence* (1834-1835, 2 vol.); *Eloquence et poésies des livres saints* (1849); *Histoire de la poésie en Espagne* (1854-1857, 8 vol., in-8°); *les Protestants revenus à la foi catholique* (1866, 2 vol.); *les Israélites convertis à la foi chrétienne* (1866, in-18); *les Magnificences de la religion* (1859 et suiv.), recueil contenant ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, le culte, la morale, et qui doit former une trentaine de volumes in-8°; *Cours de littérature sacrée et profane, ancienne et moderne* (20 vol., in-8°).

HENRI (Caleb Sprague), théologien et philosophe américain, né à Rutland (Massachusetts) en 1804. Il fit ses études à Dartmouth, étudia la théologie à Andover, et se rallia, en 1835, à la secte des quinquécens. Il a enseigné avec succès la philosophie à Bristol et à New-York jusqu'en 1853, époque où il a pris

HENRI (Noël-Etienne), pharmacien et chimiste français, né à Brives en 1770, mort en 1832. Il succéda à Demachy comme chef de la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris (1797), rendit de grands services dans ce poste, et devint professeur à l'Ecole de pharmacie en 1804. En 1814 et en 1815, lors de l'invasion des alliés, Henry fut chargé d'organiser et d'approvisionner des hôpitaux temporaires établis à Paris et dans les environs. Il devint membre de la commission des maladies secrètes, et l'un des collaborateurs les plus assidus du code pharmaceutique. La matière médicale et la chimie furent les recherches intéressantes. On a de lui : *Manuel d'analyse chimique des eaux minérales médicinales* (1825, in-8°); *Pharmacopée raisonnée* (1828, 2 vol., in-8°), avec Guibourg, des mémoires sur l'éthère sur l'analyse de la fécale, etc.

HENRI (E.-Ossian), chimiste, né à Paris en 1793. Il est fils du précédent, qui l'associa de bonne heure à ses travaux, et sous la direction de celui-ci devint rapidement un chimiste distingué. M. Henri, après avoir été professeur agrégé à l'Ecole de pharmacie, fut pendant douze ans, sous-chef de pharmacie, chef de travaux chimiques de l'Académie de médecine, dont il est membre depuis 1824. Ce savant a découvert l'existence d'un principe acide dans l'émulsion de ricin, la présence de l'iode dans plusieurs eaux alcalines et sulfureuses, celle de la lithine dans les eaux de Vichy et de Saint-Nectaire. On lui doit des procédés nouveaux pour obtenir en grande quantité le gaz carbonique pur, et pour l'impression impalpable le mercure doux ou calomel à la vapeur; pour doser l'azote en volume. C'est encore à lui que nous sommes redevables de la découverte d'un principe acide dans l'iode dans la lithine dans les eaux d'un principe cristallisé sulfure nommé sinapiine. Outre plusieurs notes éparées dans les bulletins de l'Académie, nous citerons de lui : *Essai sur la préparation des eaux minérales* (1825, in-8°), en collaboration avec son père, et réédité en 1838; *Traité pratique d'analyse chimique* (1827); *Pharmacopée française* (1827, in-8°); *Code pharmaceutique, avec notes et additions*; *Hydrologie de Plombières* (1855, in-8°), etc. M. Henry a collaboré au *Journal de pharmacie*, aux *Annales de chimie*, au *Dictionnaire des sciences médicales* (1845); à l'*Annuaire des eaux de France* (1851), etc. — Son fils, Emmanuel-Ossian HENRI, mort en 1867, prit son diplôme de docteur en 1835, et fut attaché au service de l'hydrologie au Hôtel des Invalides. On lui doit : *Recherches chimiques et médico-légales sur l'acide cyanhydrique et ses composés* (1837); *Recherches chimiques et anatomiques sur les urines organiques et les eaux sulfureuses* (1860).

HENRI (Dominique-Marie-Joseph), historien français, né à Entrevaux (Basses-Alpes) en 1798, mort en 1850. D'abord bibliothécaire de Perpignan, il devint ensuite archiviste de Toulouse et correspondant des comités historiques du ministère de l'Instruction publique. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Mémoire sur la marine des anciens* (Paris, 1817); *Recherches sur la géographie ancienne et moderne de la Gaule méridionale* (Paris, 1817); *Recherches sur l'histoire des comités historiques* (1818, in-8°); *Relations historiques des maîtres de la Catalogne et mémoires de ce qui s'est passé à Barcelone en 1801* (1822, in-8°); *Lettre à M. Champollion-Figeac sur la jeune sursur l'exactitude de l'âge des monuments de l'Égypte* (2 vol., in-8°); *Histoire du Roussillon* (1835-1836, 2 vol., in-8°); *Guide du Roussillon* (1842); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *l'Égypte pharaonique* (1846, 2 vol., in-8°); *Etat primitif de la ville de Toulouse* (1850), etc. On lui doit en outre des mémoires recueilli de la Société des antiquaires, des articles dans la *Revue encyclopédique*, etc.

HENRI (Augustin-Charles), littérateur français, né à Châtellon (Vosges) en 1804. Ordonné prêtre en 1822, il est devenu chanoine de la Trinité, près de La Marche. Du produit de ses travaux littéraires, il a fondé, en 1867, un orphelinat agricole, dont les principaux livres d'éducation morale, tels que *Tobie* (1851), *Esther* (1855), etc., on lui doit : *Récits de l'histoire de l'éloquence* (1834-1835, 2 vol.); *Eloquence et poésies des livres saints* (1849); *Histoire de la poésie en Espagne* (1854-1857, 8 vol., in-8°); *les Protestants revenus à la foi catholique* (1866, 2 vol.); *les Israélites convertis à la foi chrétienne* (1866, in-18); *les Magnificences de la religion* (1859 et suiv.), recueil contenant ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, le culte, la morale, et qui doit former une trentaine de volumes in-8°; *Cours de littérature sacrée et profane, ancienne et moderne* (20 vol., in-8°).

HENRI (Caleb Sprague), théologien et philosophe américain, né à Rutland (Massachusetts) en 1804. Il fit ses études à Dartmouth, étudia la théologie à Andover, et se rallia, en 1835, à la secte des quinquécens. Il a enseigné avec succès la philosophie à Bristol et à New-York jusqu'en 1853, époque où il a pris

HENRI (Augustin-Charles), littérateur français, né à Châtellon (Vosges) en 1804.